

Dialogue

MIEUX COMMUNIQUER POUR MIEUX SOIGNER

<http://francais.mcgill.ca/hssaccess> | PRINTEMPS/ÉTÉ 2008 | English version on reverse

L'année 2008–2009 sera une année charnière pour le projet McGill

Avril 2008 marquait la fin des quatre premières années du Projet McGill. Santé Canada a cependant accordé une extension de la subvention en attendant que les fonds pour la prochaine phase du projet soient disponibles. Selon le professeur Carmen Lambert, chercheur principal, l'année 2008–2009 sera une "année charnière" qui permettra à McGill d'évaluer le travail accompli et de déterminer quelles seront les nouvelles orientations.

À la suite des recommandations du Centre de recherche et d'expertise en évaluation de

l'ENAP, le Projet a retenu les services d'un chercheur indépendant : « Évaluer ce qui a été fait dans le cadre des Mesures 1 et 2 est une priorité pour nous », affirme Carmen Lambert. Nous devons prendre le temps de déterminer quels ont été nos points forts et de repenser nos objectifs. »

Une chose est déjà claire : le Projet a confirmé l'engagement de McGill envers la communauté d'expression anglaise, non seulement à Montréal, mais dans les régions. « Ce projet va au-delà de la santé », explique madame Lambert. « Nous voulons permettre à ces commu-

nautés, peu importe leur taille, de se développer sur le plan économique, culturel et social. »

Parmi les initiatives du Projet, elle note le travail accompli auprès des groupes autochtones et des communautés isolées du Québec. « Nous sommes ravis de travailler avec des étudiants et des intervenants qui sont prêts à vivre de nouvelles expériences. »

Madame Lambert est également fière des partenariats novateurs qui se sont créés entre McGill et les organismes communautaires. « La mobilisation des communautés qui

VOIR L'ANNÉE 2008–2009 EN PAGE 2

Partager des idées et des stratégies pour réussir



Marie-Claude Brière, chargée de projet au CSSS de la Côte-de-Gaspé, participait, avec sa fille Mia, au Forum « La création de partenariats durables : comment réunir les conditions gagnantes » en septembre 2007 DÉTAILS EN PAGE 4.

Les réalisations des quatre dernières années sont la preuve d'un bon investissement !

Le Comité consultatif des communautés anglophones en situation minoritaire, dont le rapport de 2002 soumis au ministre de la Santé avait été la pierre angulaire du Projet McGill, a remis un second rapport en août 2007, où il recommande des investissements de la part du gouvernement fédéral pour les cinq prochaines années.

Le rapport fait ressortir le rôle clé de l'Université McGill, tant au niveau de ses programmes professionnels en langue anglaise que des ponts jetés entre les organismes communautaires et les institutions afin d'assurer l'accès aux soins de santé et aux services sociaux en langue anglaise.

Le Comité cite en exemple les partenariats novateurs mis de l'avant et les nombreuses réalisations

des quatre dernières années, dont : la formation de plus de 5 500 professionnels francophones; les 22 programmes pilotes de stages qui visent à recruter et retenir des professionnels en région; la diffusion par les services de télésanté, à onze communautés d'expression anglaise isolées, de programmes axés sur la santé; et la mise en place d'une équipe de recherche universitaire.

« Nous sommes ravis des résultats obtenus sur le plan des Mesures 1 et 2. Les programmes de formation linguistique et de stages régionaux implantés dans tout le Québec ont eu un impact réel », affirme Roger Farley, directeur exécutif du Bureau d'appui aux communautés de langue officielle de Santé Canada. « Nous avons déjà vu un retour sur notre investissement et j'ai hâte de voir

ce que l'avenir nous réserve. Il y a encore du travail à accomplir. »

Le Comité a également fait des recommandations. Selon le rapport, les communautés d'expression anglaise continuent d'être vulnérables dans leur accès aux soins de santé. La barrière de la langue continue de poser problème pour celles qui n'ont pas

VOIR LES RÉALISATIONS EN PAGE 2



Dialogue est une publication du Projet de formation et de développement des ressources humaines de l'Université McGill, dont l'objectif est d'assurer aux Québécois d'expression anglaise un accès équitable, dans leur langue, à la gamme de services de santé et de services sociaux. À cette fin, des initiatives sont élaborées et mises en œuvre partout dans la province en partenariat avec des établissements de services de santé et des organismes communautaires. Pour de plus amples renseignements, veuillez visiter notre site web <http://francais.mcgill.ca/hssaccess>

SOMMAIRE

02 De Tadoussac à Blanc-Sablon : un point de vue novateur sur les services sociaux

03 On sème les germes du changement à Thetford Mines

03 La radio communautaire de Télésanté : redonner du pouvoir à la communauté

04 Le partenariat entre le Collège Vanier et le CSSS des Sommets : des stages qui vont de succès en succès

04 Perfectionner la pratique : McGill met au point des manuels et des outils à l'intention des professionnels de la santé et du service social

05 Des petits pas mènent loin dans l'Est de Montréal

05 La formation linguistique fait un bond en avant à Laval

06 130 projets partout au Québec soutenus par le Projet de formation et de développement des ressources humaines de l'Université McGill

SUIVE DE LA PAGE 1 L'ANNÉE 2008-2009

travaillent pour que ces stages deviennent une réalité est admirable. Des organismes comme CASA, C.A.M.I., Vision Gaspé-Percé Now, Coasters, MCDC et Townshippers ont fait preuve de leadership et ont eu un impact concret sur les communautés d'expression anglaise de leurs régions.»

Pour le professeur Lambert, la synergie qui s'est développée entre McGill et les communautés est la ressource la plus précieuse de ce projet. «Nous travaillons ensemble. McGill n'impose pas de modèles et ne dicte pas comment faire les choses : nous proposons des solutions et essayons de fournir les outils nécessaires pour que les communautés puissent changer leur situation. Le partenariat fonctionne dans les deux sens.»

Madame Lambert comprend que le succès se mesure à long terme et que la rétention des professionnels de la santé est le but ultime du Projet McGill. «Nous commençons à avoir un certain succès dans ce domaine. Grâce au Projet, des étudiants



Carmen Lambert, chercheur principal et superviseur du Projet McGill, veut mettre l'accent sur le développement de ressources professionnelles pour mieux encadrer les efforts.

qui viennent des régions ont la possibilité de retourner dans leurs communautés pour faire leurs stages», nous explique-t-elle, ajoutant que même les étudiants qui ne pensent pas travailler en région après leurs stages «deviennent des ambassadeurs du Projet.»

Quant aux défis futurs, le professeur Lambert mentionne

l'importance de développer de nouveaux modèles de supervision. «Nous avons passé les quatre dernières années à tisser des liens avec les communautés et à motiver des étudiants pour qu'ils s'impliquent dans ce projet. Aujourd'hui, nous devons nous concentrer sur le développement de ressources professionnelles pour encadrer ces efforts.»

Puisque chaque projet est unique, il y a différents modèles de supervision possibles. Pour certains étudiants, la supervision à distance peut très bien fonctionner, tandis que d'autres ont besoin de supervision sur les lieux. D'autres situations nécessitent un modèle qui se situe entre les deux. Puisque la supervision est un art qui s'apprend, l'équipe du Projet a travaillé en partenariat avec le Consortium national de formation en santé, un organisme dédié au soutien des francophones hors Québec, pour implanter une nouvelle formation en ligne destinée aux superviseurs, basée sur un modèle développé par l'Université d'Ottawa.

Madame Lambert et son équipe souhaitent renforcer la mission du Projet au cours des prochaines années : «McGill joue un rôle crucial. Il est certain que ces initiatives n'auraient pu avoir lieu sans l'appui, l'accompagnement et les ressources d'une institution comme McGill», déclare-t-elle. «C'est un rôle que nous prenons très au sérieux.» ♦

SUIVE DE LA PAGE 1 LES RÉALISATIONS



Eric Maldoff, co-président du Comité consultatif des communautés en situation minoritaire.

les ressources sur place pour participer à ces initiatives. De plus, le Comité note que, le système de santé du Québec évoluant sans cesse et la pénurie de ressources se faisant sentir à plusieurs

endroits, la formation doit être continue et des mesures spéciales sont nécessaires pour recruter et retenir des professionnels de langue anglaise.

«Nous avons besoin de plus d'actions ciblées. Nous avons recommandé que le gouvernement fasse une contribution pluriannuelle pour les cinq prochaines années», affirme Eric Maldoff, co-président du Comité. «Nous avons présenté nos recommandations au ministre et nous espérons que le gouvernement répondra rapidement aux besoins pressants de nos communautés.» ♦

DE TADOUSSAC À BLANC-SABLON

Un point de vue novateur sur les services sociaux

Toutes les réussites de la Mesure 2 du Projet McGill ont en commun des gens qui ont pris un risque et se sont impliqués.

Patrick McIntyre a complété un stage de trois mois au Centre de protection et de réadaptation de la Côte-Nord (CPRCN) à l'été 2007. Étudiant à la maîtrise au programme de droit et de service social à McGill, Patrick cherchait une façon novatrice de répondre aux exigences de son curriculum.

«J'avais envie de changer d'air», explique-t-il. «Je cherchais à rafraîchir mon point de vue sur le service social.»

Dépayement réussi pour ce jeune citoyen ! Le CPRCN dessert un vaste territoire où résident des communautés d'expression anglaise isolées. Membre d'une équipe de trois travailleurs sociaux, Patrick s'est retrouvé sur

le terrain à évaluer des cas signalés de protection de la jeunesse.

«Le territoire est si vaste que ce sont les travailleurs sociaux qui se déplacent», ajoute-t-il. «C'était une approche totalement nouvelle pour moi.»

Patrick s'est déraciné géographiquement et professionnellement, car il n'avait aucune expérience pratique en protection de la jeunesse. C'est ici qu'intervient sa superviseuse à distance, Elayne Aber, une travailleuse sociale avec plus de 25 ans d'expérience dans ce domaine.

Pour Elayne, la supervision à distance fut une expérience très positive, même si sa collaboration avec Patrick a débuté de façon assez particulière : «Nous nous sommes rencontrés physiquement seulement à son retour de la Côte-Nord mais, dès le début, nous avons établi un rapport de confiance. Il était

toujours ouvert aux conseils que je lui transmettais lors de nos conversations téléphoniques hebdomadaires. Ce fut une expérience fantastique.»

Elayne est convaincue que Patrick a eu un impact considérable sur la communauté d'expression anglaise de la Côte-Nord : «Sa présence en a dit beaucoup ! Il a fait plus qu'offrir ses services – il a sensibilisé les gens à leur propre réalité.»

«Les familles d'expression anglaise étaient agréablement surprises qu'un tel programme existe», souligne Patrick. «Même ceux à qui ces services étaient imposés m'ont exprimé leur reconnaissance de pouvoir obtenir des services dans leur langue maternelle ! Ça en dit long sur l'importance de ce type de projets.»

De retour à Montréal, Patrick se demande pourquoi tant d'étudiants à la recherche d'expé-



Pendant son stage de trois mois en travail social, Patrick McIntyre a découvert le Centre jeunesse Côte-Nord. Photographie de Patrick McIntyre.

riences de vie partent à l'étranger quand «il y existe tant d'occasions de changer la vie des gens, ici même. Certaines communautés vivent dans des conditions très difficiles, en partie parce

qu'elles n'ont pas accès aux services essentiels. J'espère que des projets comme celui-ci contribueront à changer cette réalité et à améliorer la compréhension de notre pays par les étudiants.» ♦

On sème les germes du changement à Thetford Mines

Suzanne Aubre, directrice générale de la Corporation de développement de la communauté d'expression anglaise de Mégantic (MCDC), dirige avec succès un programme de stages en collaboration avec le Projet McGill.

« Depuis le printemps 2006, nous avons accueilli huit stagiaires bilingues, surpassant notre objectif de six stagiaires répartis sur deux ans », annonce-t-elle fièrement. « Nous avons dépassé nos attentes. »

Madame Aubre, consciente que la réussite de cette initiative repose sur le nombre de stagiaires qui choisiront de venir travailler dans la région, se montre optimiste. « Nos stagiaires sont heureuses à l'hôpital : le personnel les accueille chaleureusement et les soutient. Deux d'entre elles songent à venir s'établir ici. »

Mais madame Aubre sait que le recrutement et la rétention de professionnels bilingues repré-

sentent seulement une facette des défis auxquels fait face la MCDC.

« Les gens ne réclamaient pas de services en anglais », dit-elle, cette réticence s'expliquant par de la timidité ou encore par l'ignorance qu'un tel service soit disponible. »

Madame Aubre est fort directe lorsqu'elle évalue la situation. « Si personne n'utilise les services disponibles en anglais, ils disparaîtront. C'est la requête de ces services qui justifie la formation du personnel, le recrutement des stagiaires bilingues et la traduction du matériel. Il fallait faire quelque chose pour informer la communauté d'expression anglaise de l'existence de tels services et rendre les gens plus confiants à réclamer ces services en anglais. »

La MCDC a lancé une campagne encourageant la population d'expression anglaise à réclamer des services en anglais. Madame



L'équipe de la MCDC dirigée par Suzanne Aubre, a mis en place avec succès un programme de stages en collaboration avec le Projet McGill. De gauche à droite, en commençant par la rangée du bas : Peter Whitcomb, Ann Marie Powell, Maureen Small, Aline Visser; deuxième rangée : Hélène Doré, Julie Gagné; troisième rangée : Suzanne Aubre, Myriam Gayard.

Aubre souligne également que la langue est un sujet émotif pour la majorité des gens. « Les personnes d'expression anglaise, tout spécialement les gens âgés qui sont plus vulnérables et souvent moins bilingues, craignent d'être rabroués ou mal jugés lorsqu'ils demandent d'être servis en anglais. Nous leur avons expliqué que, s'ils

le demandaient, on s'efforcerait de leur répondre du mieux possible dans leur langue. »

La MCDC a produit plusieurs outils pour augmenter la notoriété de la campagne dont des bulletins et des aimants arborant le slogan *Use it or lose it*. Elle a installé des plaques rappelant aux gens de demander des ser-

vices en anglais dans des endroits clés telles les réceptions et les stations de triage des hôpitaux. Jusqu'à présent, les résultats sont encourageants.

« Les gens sont ravis. Nous leur permettons de réclamer des services en anglais tout en leur faisant savoir qu'ils comptent », affirme Suzanne Aubre.

Mais en dernière analyse, le bouche à oreille sera le meilleur outil de promotion.

« Une patiente a reçu récemment des services en anglais à l'hôpital, simplement parce qu'elle les avait demandés. Elle est rentrée chez elle et l'a dit à ses voisins. C'est plus efficace que 100 aimants de réfrigérateur. »

Madame Aubre est optimiste quant à l'avenir, mais consciente que les vieilles habitudes sont difficiles à rompre. « Nous semons des germes de changement. Cela peut prendre du temps, mais nous sommes persuadés que celui-ci verra le jour. » ♦

LA RADIO COMMUNAUTAIRE DE TÉLÉSANTÉ

Redonner du pouvoir à la communauté, un auditeur à la fois

Les services de Télésanté, qui fournissent aux communautés anglophones isolées de l'information santé en anglais, sont une initiative qui reflète bien la stratégie du Projet McGill de soutenir à distance les communautés dépourvues de programmes de promotion de la santé en anglais. En faisant ce lien entre les programmes du réseau institutionnel à Montréal et les communautés éloignées, le Projet McGill soutient aussi les professionnels qui les desservent.

« Cette année, 14 visioconférences ont eu lieu, réunissant 700 participants venus de partout au Québec et des professionnels de la santé et des services sociaux », explique Russ Kueber, gestionnaire du projet Télésanté. « Ces sessions ont un impact direct sur les participants et produisent immédiatement des résultats à court terme. »



Les services de télésanté produisent des émissions diffusées sur les ondes des radios communautaires partout au Québec. Ici, Kelly Howarth (à gauche) interviewe Judy Ross de Santé mentale Estrie.

« Plus que de l'information santé, nous voulons implanter des ressources qui seront efficaces à long terme pour ces communautés », ajoute-t-il.

Le CHSSN met donc au point des programmes et des outils de suivi tel que le projet de radio communautaire, une série d'émissions diffusées sur les ondes de stations communau-

taires. « La radio est un excellent outil, car elle peut joindre des milliers de personnes à la fois, incluant celles qui hésitent à se déplacer pour prendre part à une séance de télésanté », ajoute monsieur Kueber.

Kelly Howarth, évaluatrice du programme et consultante, explique que la programmation radio, aujourd'hui dans sa phase

pilote, fait partie intégrante de la mission des services de télésanté.

« Nous concevons notre programmation en fonction du contenu de télésanté. Par exemple, une session sur la santé des os entraînera une ligne ouverte sur l'arthrite. Les deux éléments se complètent à merveille. »

Les émissions radio sont préenregistrées pour répondre aux besoins particuliers des communautés.

« Nous avons produit une série d'émissions radio de 15 minutes incluant un segment sur le deuil », se remémore madame Howarth. « Aux Îles de la Madeleine, on venait tout juste de perdre un jeune. Cette communauté a diffusé notre segment et a également produit sa propre version. »

Le projet de radio communautaire veut plus que des auditeurs – elle veut pousser les gens à se rassembler.

« Nous tentons de créer des groupes communautaires à par-

tir des émissions radio », affirme Kelly Howarth. « Nous encourageons les gens à se rencontrer pour les écouter. »

Le CHSSN contribue de manière durable à la vie des communautés par la création de liens qui touchent la vie personnelle des individus et dépassent les simples relations avec les organismes communautaires et les agences de santé; la relation entre un patient souffrant de cancer et une infirmière qui se sont rencontrés lors d'une séance de télésanté à Thetford Mines en est un exemple.

« Nous avons un impact sur ces communautés et sur ces individus parce que nous favorisons une prise de conscience », conclut madame Howarth. « Nous leur montrons que l'information santé en anglais existe et qu'ils peuvent faire bloc pour accéder à cette information et vivre ainsi en meilleure santé. Ceci a beaucoup de force dans une communauté. » ♦

LE PARTENARIAT ENTRE LE COLLÈGE
VANIER ET LE CSSS DES SOMMETS

Des stages qui vont de succès en succès



De gauche à droite : Maria Di Feo, Sarah Rassenti et Michèle St-Pierre ont présenté le partenariat entre le Collège Vanier et le CSSS des Sommets aux organismes communautaires lors du Forum 2007.

Au printemps 2007, trois étudiantes de troisième année en soins infirmiers au Collège Vanier ont fait un stage d'un mois aux soins intensifs de l'hôpital du CSSS des Sommets à Ste-Agathe-des-Monts. Il s'agissait d'un stage clinique en région francophone, ce qui, en soi, était un défi. L'expérience a été couronnée de succès.

«Pour Vanier, il s'agissait d'une occasion sans pareille», affirme Maria Di Feo, professeure en soins infirmiers et superviseuse du Projet. «Nous sommes fiers de notre contribution aux soins de santé offerts à la population d'expression anglaise des Laurentides. De tels stages constituent des expériences exceptionnelles qui viennent enrichir et augmenter la compétitivité de notre programme.»

Le CSSS des Sommets fournit des services à une grande partie du territoire des Laurentides, y compris la région touristique du Mont-Tremblant. Il a aussi largement bénéficié de ce partenariat.

«Il y a, ici, un réel besoin de services en anglais, surtout les week-ends et l'été, lorsque la population anglaise augmente de façon démesurée», explique Michèle St-Pierre, qui coordonne le programme de stages au CSSS des Sommets. En outre, beaucoup de retraités anglophones vivent à Ste-Agathe. Tous ces gens ont besoin de soins.»

Sarah Rassenti, qui a fait son stage à l'Urgence, estime qu'elle a eu la chance de «faire ce que peu d'étudiants en soins infirmiers font.»

Sarah était heureuse de pouvoir communiquer en anglais avec ses patients, surtout en situation

critique comme celles présentes à l'Urgence.

«Mes patients ont vraiment apprécié cela», rapporte-t-elle. La plupart d'entre eux ne pensaient même pas à réclamer des services dans leur propre langue et ils ont donc été comblés.»

Sarah se sentait bien préparée pour faire face au défi de travailler dans un milieu francophone grâce aux manuels et recueils de terminologie en français fournis par le Collège Vanier.

«Pour une future infirmière qui veut pratiquer au Québec, la possibilité de travailler dans un environnement francophone est une expérience inestimable», affirme-t-elle.

Le CSSS des Sommets a offert un poste à Sarah à la suite de son stage, mais elle a depuis décidé de poursuivre son baccalauréat en sciences infirmières à l'Université McGill.

Considérerait-elle retourner à Ste-Agathe après l'obtention de son diplôme?

«Absolument!, dit-elle. Mon expérience a été tellement positive. Je reste en contact avec le personnel. On m'a même envoyé une carte de Noël!»

Maria Di Feo, quant à elle, s'active maintenant à recruter des étudiants pour répéter, ce printemps, l'expérience de Ste-Agathe-des-Monts.

«Nous sommes enchantés des résultats à long terme de ce partenariat avec McGill», explique-t-elle. Elle ajoute que le Collège veut élargir l'initiative, possiblement en partenariat avec l'Hôpital Brome-Missisquoi-Perkins, en Estrie.

Ceci pourrait être le début d'une merveilleuse amitié. ♦

PERFECTIONNER LA PRATIQUE

McGill met au point des manuels et des outils à l'intention des professionnels de la santé et du service social

La formation linguistique sera toujours au cœur du Projet McGill. Dans le cadre de la Mesure 1, McGill a produit un ensemble de manuels et d'outils pour compléter ses programmes de formation linguistique. À ce jour, on a conçu un manuel, un cahier d'exercices et un DVD destinés aux réceptionnistes, maintenant utilisés dans des établissements de santé et de services sociaux du Québec. Ils sont présentement évalués par Natalie Kishchuk, experte-conseil en évaluation. Des outils similaires à l'intention des infirmières de triage et des travailleurs sociaux sont en cours de production.

Les participants estiment qu'il faut élaborer des ressources complémentaires aux cours de langue. Des spécialistes en enseignement de l'anglais langue seconde ont mis au point les manuels en tenant compte du besoin des utilisateurs de conserver leurs acquis linguistiques, une fois les

cours terminés, afin de communiquer plus facilement et efficacement avec leurs patients d'expression anglaise.

Des représentants des régions rapportent que les documents complètent fort bien les ressources existantes. Jocelyne Audet, de l'Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie, estime que le matériel est assez bien conçu pour être utilisé seul.

«Nous le distribuons aux réceptionnistes qui n'ont pas encore suivi de cours d'anglais pour les aider à améliorer par elles-mêmes leurs habiletés linguistiques», a-t-elle expliqué lors d'une visioconférence en novembre 2007.

Chose certaine, les manuels reflètent une tendance grandissante dans le Projet McGill : un désir de renforcer l'autonomie des professionnels de la santé et des services sociaux dans leur perfectionnement en langue anglaise et de concevoir des ressources qui leur seront utiles à long terme. ♦

SUITE DE LA PAGE 1

Partager des idées et des stratégies pour réussir

Le Projet de formation et de développement des ressources humaines implique la participation de centaines de personnes en région. Les réunir pour leur permettre de partager leurs expériences et leurs points de vue peut faire toute la différence. Les 27 et 28 septembre 2007, dans le cadre de la Mesure 3, le Projet McGill a organisé au centre-ville de Montréal un forum intitulé «La création de partenariats durables : comment réunir les conditions gagnantes». Les participants venaient d'organismes communautaires et d'établissements de soins de

santé et de services sociaux de la province.

De nombreuses présentations ont témoigné du succès des initiatives prises dans le cadre de la Mesure 2. Elayne Aber, Nathalie Bourassa et Patrick McIntyre ont partagé leur expérience de supervision à distance lors d'un stage en travail social au Centre de protection et de réadaptation de la Côte-Nord. Maria Di Feo, Sarah Rassenti et Michèle St-Pierre ont parlé du partenariat entre le Collège Vanier et le CSSS des Sommets. Plus tard dans la journée, les participants ont échangé des idées et partagé leur expertise lors d'une session interactive. Ils ont élaboré des stratégies sur

des sujets tels le recrutement, le placement et le soutien des étudiants ainsi que l'implication communautaire.

Des présentations par des leaders communautaires comme celle de Kim Harrison du CASA ou par des représentants du gouvernement comme celle de Julie Desjardins, ont animé l'après-midi. Par la suite, on a demandé aux participants d'évaluer leur expérience. Les résultats ont été extrêmement positifs. Les participants ont trouvé les présentations sur les stages inspirantes et ont grandement apprécié pouvoir échanger leurs idées et avoir l'occasion de faire du réseautage. ♦

De petits pas mènent loin dans l'Est de Montréal

Quand il s'agit de former des infirmières accomplies, la renommée de l'Université McGill n'est plus à faire. Cheryl Armistead, qui y coordonne les cours de soins infirmiers communautaires, estime que la clé du succès consiste à inciter les étudiants à voir la santé d'un autre œil.

«D'ici une décennie, 60 à 70 % des soins infirmiers prendront place dans les communautés et non à l'hôpital», explique-t-elle. «Il est donc important que nos étudiants dépassent le côté médical et voient le patient non seulement comme un ensemble de symptômes, mais comme quelqu'un de sa communauté, façonné par une multitude de facteurs, dont la langue.»

Elle trouve donc approprié d'associer ses étudiants à une initiative inhabituelle qui envoie des infirmières bilingues dans des écoles anglaises de l'Est de Montréal.

«Huit de nos étudiants participent en ce moment aux stages de soins infirmiers communautaires dans quatre écoles anglaises de l'Est de Montréal», précise Lynda Egglefield, conseillère clinique du projet.

Sur le terrain, ces jeunes infirmières font de la promotion de la santé et distribuent des outils de prévention des maladies. Elles traitent de sujets tels que la communication, l'appartenance, le développement sain, la sexualité, le tabagisme, l'hygiène, la nutrition, etc.

«Cette initiative – tout comme l'ensemble du Projet McGill – est tournée vers l'accès», affirme

Linda Egglefield. «Pas seulement l'accès aux services, mais l'accès à de l'information dans une langue facile à comprendre.»

S'ils diffusent de l'information importante et organisent des activités valables comme des ateliers sur la sécurité lors de l'Halloween ou sur les grossesses d'adolescentes, les étudiants en soins infirmiers apprennent aussi comment mettre en pratique les théories des soins infirmiers communautaires.

«Nos étudiants découvrent qu'un enfant est plus qu'un enfant : il fait partie d'une école, d'une famille et d'une communauté», explique Cheryl Armistead. «La question de la langue est d'une réelle importance.»

Bien que l'école primaire East Hill soit une école d'immersion



Huit étudiantes participent aux stages de soins infirmiers communautaires dans quatre écoles anglaises de l'Est de Montréal. De gauche à droite en commençant par la rangée du bas: Valerie Rea, Clara Lauture, Julie Crépeau-Boisvert, Julie Laliberté; seconde rangée: Rebecca Yeung, Perle Arcand-Lussier, Elizabeth Murphy-Lavallée, Mayari Linares Recinos.

française, la stagiaire Élisabeth Murphy Lavallée et sa partenaire ont eu la permission d'y faire des activités dans la langue d'usage à la maison des élèves.

«L'atelier d'hygiène en anglais a permis aux élèves de s'exprimer dans leur langue sur un sujet important. Ils étaient soulagés et heureux de le faire. Ils pouvaient alors se concentrer davantage sur le sujet abordé et moins sur la langue.»

Elizabeth vient de s'acheter un condo dans Hochelaga-Maisonneuve. Songe-t-elle à s'établir ici une fois ses études terminées?

«C'est possible. Mais le travail à l'extérieur de Montréal fait aussi partie de mes plans à long terme», dit-elle.

Sans aucun doute, ses talents feront une différence, là-bas, tout comme à l'école East Hill. ♦

La formation linguistique fait un bond en avant à Laval

Entrepris en 2006, le projet de traduction de centaines de documents de l'Agence de la santé et des services sociaux de Laval (ASSSL) vise à mieux rejoindre la population de langue anglaise. Aujourd'hui, l'Agence bat des records avec un nouveau programme de formation en langue anglaise destiné aux professionnels de la santé de la région.

«Laval est la région du Québec où la population anglophone

augmente le plus rapidement», souligne Jean Lafortune, coordonnateur des relations communautaires et gestionnaire de projets à l'ASSSL. «L'Agence avait déjà un programme de formation linguistique, mais n'était pas satisfaite des résultats. La formation a toujours été une priorité pour nous : l'an dernier, nous avons modifié les paramètres et cette année, nous avons obtenu un niveau de succès inespéré.»

L'ASSSL s'est tournée vers le Collège Champlain de St-Lambert pour développer un programme de formation sur mesure ainsi qu'une stratégie de recrutement des participants, car la sélection des candidats était une étape très importante.

«Chacun de nos établissements nous a fourni une liste des intervenants qui offraient des services à la population anglophone», explique monsieur Lafortune. «Nous avons priorisé les candidats qui avaient déjà un bon niveau d'anglais.»

En septembre 2007, 94 participants ont commencé la formation qui comprend deux semaines intensives ainsi que six sessions d'une demi-journée. Dès le début, il était clair que les changements au programme avaient porté fruit.

«Le taux de présence de la première session était de 97 %, avec un taux de désistement de 2 % comparé à 20 % auparavant», nous confie monsieur Lafortune. Les étudiants sont très satisfaits. Il y a même un groupe qui compte engager un des professeurs pour des cours

privés. Ça en dit long sur les qualités de l'enseignement!»

Si la contribution du Collège Champlain au succès de ce projet est importante, il ne faut pas oublier la participation de l'Agence.

«La communication est la clé du succès», remarque Jean Lafortune. Nous rencontrons

chaque participant un dictionnaire français-anglais ainsi qu'un abonnement au journal *The Gazette*.

Selon monsieur Lafortune, les participants au programme de formation sont déjà beaucoup plus à l'aise quand vient le temps de s'exprimer en anglais.

«Notre but est d'améliorer l'accès aux services de langue

«Laval est la région du Québec où la population anglophone augmente le plus rapidement», souligne Jean Lafortune, coordonnateur des relations communautaires et gestionnaire de projets à l'ASSSL. «L'Agence avait déjà un programme de formation linguistique, mais n'était pas satisfaite des résultats. La formation a toujours été une priorité pour nous : l'an dernier, nous avons modifié les paramètres et cette année, nous avons obtenu un niveau de succès inespéré.»

nos gestionnaires de projets sur une base régulière afin de nous assurer que nous sommes sur la même longueur d'onde.»

Afin de compléter leur formation et de les encourager à utiliser leurs nouvelles compétences en anglais, l'ASSSL a offert à

anglaise pour la population anglophone», souligne-t-il. Ces 94 intervenants sont plus compétents aujourd'hui qu'ils l'étaient au mois de septembre et ils offrent à notre clientèle d'expression anglaise de meilleurs soins.» ♦



Jean Lafortune, coordonnateur des relations communautaires et gestionnaire de projets à l'ASSSL, entouré de ses collègues Louise Vandal (à gauche) et Isabelle Thibault (à droite).